

TÉMOIGNAGES DES VICTIMES DU TERRORISME ISLAMISTE

JE SAIS QUI A TUÉ MA SOEUR

Nour El-Hourda avait 11 ans et huit mois le jour de son assassinat, le 29 octobre 1995 à 10h 15. Orpheline de père depuis quelques années elle vivait avec nous à Larbaà, localité située à 35 km d'Alger, entièrement contrôlée à cette époque par les groupes islamistes armés dirigés par l'ex-Maire du FIS, le sanguinaire Kartali.

Cette année là, Nour El Houda venait juste d'entamer ses premiers cours au collège d'enseignement moyen après avoir passé avec succès ses examens. Comme tous les enfants scolarisés dans cette région, Nour El Houda continuait d'aller régulièrement à l'école en dépit des menaces de mort que les terroristes adressaient quotidiennement aux élèves et enseignants.

Comme tous ces camarades, filles et garçons de la 7ème année fondamentale, Houda a relevé le défi, elle était certes consciente du danger qu'elle encourait, mais elle ne se doutait pas que son courage allait la conduire vers une fin aussi tragique.

En effet, le jour fatidique, pendant qu'elle suivait attentivement le cours en classe, sept terroristes armés de kalachenkovs, barbus, sont rentrés dans sa classe. L'un d'entre eux, fort et grand de taille, s'est approché vers elle lentement, souriant ironiquement comme pour manifester sa joie d'avoir retrouvé Houda. violemment, d'une seule main il l'a prise par les cheveux et l'a jetée par terre.

Pendant qu'il la traînait sur une distance d'au moins 50 mètres en direction d'un véhicule, les autres terroristes s'acharnaient à coups-de-pied contre son corps fétiche. Les cris et les gémissements de Houda résonnent encore aujourd'hui dans les oreilles des enseignants et de ces camarades qui ont assisté à cette horrible scène.

Pétrifiés ils sont restés immobiles n'osant ni protester ni crier ni pleurer ; ayant reconnus les membres du groupe qui vient d'entrer en classe, ils étaient tous de Larbaa et connus comme activistes de l'armée islamique du salut, groupe dirigé dans la région par Kartali.

Le même jour à 16heures, devant une mosquée, non loin du lieu d'enlèvement, le corps de Nour El-Houda gisait dans une marre de sang. Elle a été égorgée sur ce même lieu, et ce après avoir été torturée. Ces actes barbares n'ont pas suffi.

Le corps de Houda transporté dans une enceinte hospitalière de Larbaa, les infirmiers proches des islamistes ont refusé de le prendre en charge et l'ont laissé dehors pendant toute la nuit, il s'agissait tout simplement de leur part du contrat, que d'ignorer le corps des impies punis par la main du Dieu.

Le lendemain lorsque des ambulanciers sont venus chercher le corps pour le transporter vers l'hôpital de Meftah, l'ambulance a été interceptée à une dizaine de kilomètres de Larbaà, par les mêmes terroristes ; le corps de Houda a été retiré de l'ambulance et jeté dans un fossé.

Retrouvé en fin d'après midi par une patrouille de l'armée, le corps de Houda, n'a été enterré que le 01 novembre 1995, en présence de quatre personnes seulement, ma mère, mon oncle, un voisin et moi-même.

Aujourd'hui, nous, mère et frères et sœurs de Nour El-Houda, comme tous les parents des autres égorgés, continuons de souffrir dans le silence, face à l'indifférence de certains medias étrangers qui favorisent les témoignages de témoins fabriqués au détriment de notre douleur.

Nous tenons à dénoncer aujourd'hui et toujours tous ceux qui veulent disculper les islamistes de leurs crimes et nous ne cesserons jamais de réclamer justice contre des commanditaires et exécutants sanguinaires, comme Kartali et autres terroristes repentis ou ayant bénéficiés, eux de l'impunité.

Il n'est pas inutile de préciser à ce sujet que « la thèse » selon laquelle les auteurs et/ou commanditaires des massacres ne seraient autres que les forces de sécurité, ne vise pas en réalité à faire « éclater la vérité » comme pourraient le croire certains esprits naïfs, mais simplement à exonérer l'islamisme politique et le fanatisme religieux de leurs crimes et réhabiliter ces forces politiques ayant conduit à cette catastrophe, à savoir l'intégrisme religieux et faire par-là même le tombeau du projet républicain et progressiste en Algérie.

جزائرننا